

Études sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin

par un S..l.

Eon et le Martinisme*

**Introduction
de
Robert Amadou**

* Depuis le n°27

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. S. I. S.

(Suite)

CHAPITRE II

THÉORÈME I^{er}

L'Univers, tout en offrant un spectacle majestueux d'Ordre et d'Harmonie, manifeste des signes de désordre et de confusion et se classe ainsi au rang le plus inférieur.

TH. II

L'Univers n'a pas de rapport avec Dieu, c'est un être à part, il est étranger à la divinité et ne tient pas de Son essence; il ne participe point à Sa perfection et, conséquemment, il n'est pas compris dans la simplicité des lois de la Nature divine.

TH. III

L'Univers n'a pas de rapport plus direct avec Dieu que nos œuvres n'en ont avec nous. Mais l'Univers n'est pas inconnu ni indifférent à la divinité, car elle s'occupe du soin de l'entretenir et de le gouverner.

TH. IV

Cet assemblage de désordres et de difformités, de sympathies et d'antipathie, de similitudes et de différences, provient de ce que les corps généraux et particuliers de la

Nature n'existent que par la subdivision et le mélange de leurs principes constitutifs; la mort de ces corps n'est que le dégagement de leurs principes constitutifs et leur rentrée dans l'unité particulière de chacun d'eux. Tout se dévore dans la Création, parce que tout tend à l'Unité d'où tout est sorti.

TH. V

Les mélanges dont la nature physique est formée n'ont pas de rapport avec le caractère constitutif de l'Unité Universelle, car l'imperfection attachée aux choses temporelles prouve qu'elles ne sont ni égales ni co-éternelles à Dieu, à qui seul appartient la perfection de la vie. Les hommes qui ont erré sur ces objets, peuvent seuls confondre l'Univers et Dieu.

Démonstration

TH. VI

En effet, si la vie ou le mouvement était le principe essentiel de la matière pour former un monde, il n'aurait pas fallu demander de la matière et du mouvement, mais en obtenant l'une on aurait eu nécessairement l'autre.

TH. VII

Dans l'ordre intellectuel, c'est le supérieur qui nourrit l'inférieur, au contraire de l'Ordre physique dans lequel l'inférieur nourrit le supérieur.

En effet, c'est le principe de la vie qui entretient dans tous les êtres l'existence qu'il leur a donnée. C'est de cette source première de la Vérité que l'homme intellectuel reçoit conti-

nullement ses idées et la lumière qui le guident. Par contre, dans le corps matériel de l'homme, le ventre entretient la vie de tous les organes qui lui sont supérieurs, tels que les poumons, le cœur et le cerveau, comme la Terre entretient son existence par ses propres productions : les engrais d'une part, les pluies, les rosées, les neiges, qui sont ses propres exhalaisons et qui la fertilisent en retombant sur sa surface.

TH. VIII

Dans le Principe suprême, tout est essentiellement Ordre Paix et Harmonie; aussi la confusion qui règne dans toutes les parties de l'Univers, ce désordre apparent ou réel est l'effet d'une cause inférieure et corrompue. Cette cause inférieure agit hors du principe du bien et elle est nulle et impuissante à l'égard de la Cause Première et supérieure; et conséquemment tout en agissant partiellement dans les mondes créés, elle ne peut rien sur l'essence même de l'Univers matériel.

TH. IX

Il est impossible que ces deux Causes (Cause supérieure : le Bien) et (Cause inférieure : le Mal) puissent co-exister hors de la Classe des Choses temporelles, car dès que la Cause inférieure a cessé d'être conforme à la loi de la Cause supérieure, elle a perdu toute union avec elle.

TH. X

La Cause supérieure agit de même avec l'homme qu'avec la Cause inférieure, en le laissant journellement perdre l'étendue de ses facultés, quand par des actes inférieurs, des affections viles, celui-ci s'éloigne des objets qui conviennent à sa nature.

TH. XI

Dans l'Univers, la Cause inférieure et l'homme soumis à sa loi n'ont fait que particulariser ce qui par essence devait être général, ou diviser les actions qui devaient être unies, ou contenir dans un point ce qui devait circuler sans cesse dans toute l'économie des êtres, et enfin ils n'ont fait que rendre *sensible* ce qui existait déjà en principe immatériel.

TH. XII

Raisonnement. — Si on pouvait écarter les enveloppes grossières de l'Univers, on en trouverait les germes et les fibres *principes* disposés dans le même ordre que leur production. C'est là où les observateurs se sont égarés en annonçant ce qui appartient essentiellement à l'Univers invisible et *principiant*, comme appartenant à l'Univers visible.

TH. XIII

La Cause inférieure, agissant dans l'espace ténébreux où elle est réduite, tout ce qui se trouve dans cet espace, sans exception, est exposé à ses attaques. La Cause inférieure ne peut rien sur la Cause première, ni sur l'essence même de l'Univers, mais elle peut combattre leurs agents en insinuant son action dérégulée aux Etres particuliers pour en augmenter le désordre.

TH. XIV

La Cause inférieure peut opposer son action à celle de la Cause supérieure, et le Mal peut exister en présence de choses divines, sans que celles-ci y participent.

TH. XV

Axiome. — L'Être Créateur produit sans cesse des Êtres hors de lui, comme les principes des corps produisent sans cesse hors d'eux leur action.

L'Être Créateur est Un et Simple dans son essence; il ne peut produire des assemblages ou des Êtres composés.

TH. XVI

Axiome. — Les Êtres créés sont également simples et non composés, conséquemment ils ne peuvent ni se dissoudre, ni s'anéantir, comme les productions matérielles et composées.

TH. XVII

Rapport. — De même que la Corruption, le Dérangement et le Mal se manifestent dans les productions matérielles par l'altération de la forme qui les constitue. De même la corruption des productions immatérielles est de cesser d'être dans la loi qui les constitue.

TH. XVIII

Raisonnement. — La corruption des Êtres immatériels ne peut provenir de la même source que celle des productions matérielles, puisque la loi contraire qui agit sur les êtres composés ne peut agir sur les êtres simples.

TH. XIX

Les Productions immatérielles, en qualité d'êtres simples ne peuvent recevoir ni dérangement, ni mutilation, par aucune force étrangère. De ceci, il résulte que, s'il en est qui ont pu se corrompre, non seulement elles ont été le sujet de leur corruption, mais encore elles furent l'organe et l'agent.

TH. XX

Observation. — L'homme, pour procéder à un acte, est poussé par un motif et son acte est dirigé vers un objet. Le motif peut être vrai ou faux; cela dépend de la force du raisonnement de l'homme et du degré de sa pureté. C'est dans le motif donc que peut résider le Mal et non dans l'objet. Il ne faut donc pas confondre l'objet avec le motif; l'un est externe, l'autre naît en l'homme.

TH. XXI

Dans l'Etre Intellectuel libre, la corruption ne pouvant naître sans que lui-même produise le germe et la source, il résulte clairement que le Principe Divin ne contribue point au mal et au désordre qui peuvent naître parmi ses productions, et étant la pureté même, il ne peut participer au mal; et enfin comme être simple, il est impassible à toute action étrangère.

TH. XXII

Les plus grands dérangements que la Cause inférieure ou les Etres libres et corrompus puissent porter dans l'ordre physique, ces dérangements et corruptions ne peuvent s'étendre que sur des objets secondaires et non sur les principes premiers. Leur désordre et leur confusion ne peuvent atteindre que les fruits et productions de la Nature physique et jamais ses appuis fondamentaux qui ne peuvent être ébranlés que par la main qui les a posés.

TH. XXIII

Rapport. — La Volonté de l'Homme dispose de quelques mouvements de son corps, mais elle ne peut rien sur les

actions essentielles de sa vie animale dont il est incapable d'étouffer les besoins. Si l'homme s'attaque à son existence même, il peut en terminer le cours apparent, mais il ne pourra jamais anéantir ni le principe générateur de cette existence, ni la loi innée de ce principe.

TH. XXIV

Rapport. — De même, le Grand Principe envoie vers l'homme ses influences intellectuelles et si elles sont interceptées ou que quelque contradiction en détourne les effets, celui qui lui envoie ces présents salutaires a toujours la même activité et ne ferme jamais sa main bienfaisante.

TH. XXV

Le Mal ne peut être non plus attribué à la nature physique, puisque celle-ci ne peut rien par elle-même et que son action vient de son principe individuel, lequel est toujours dirigé ou réactionné par une force séparée de lui.

TH. XXVI

Conclusion. — Etant donné que le Mal ne peut trouver son origine en Dieu ni en la Nature physique, on est forcé de l'attribuer à l'Homme ou à tout Etre tenant comme lui un rang intermédiaire.

TH. XXVII

Rapport. — La Nature physique agit sous les yeux d'une intelligence supérieure; c'est pour cela qu'elle possède une marche ordonnée.

L'homme aussi, faisant le bien, marche par la lumière et le secours de l'intelligence supérieure qui le guide; s'il fait le mal, on ne peut l'attribuer qu'à lui seul.

TH. XXVIII

On ne peut connaître la nature essentielle du Mal; pour la comprendre, il faudrait qu'il fut vrai, et alors il cesserait d'être Mal, puisque le Vrai et le Bien sont la même chose.

TH. XXIX

Le Mal a, comme le Bien, son poids, son nombre et sa mesure.

Le Rapport du Mal au bien, en quantité est de *neuf à un*; en intensité il est de *zéro à un*, et en durée il est de *sept à un*.

CONCLUSION GÉNÉRALE

TH. XXX

Nous concluons donc que :

1° L'homme peut se convaincre de l'existence immatérielle de son Etre et de celle de son Principe suprême ;

2° L'homme ne peut confondre la matière et la corruption avec cette vie impérissable de l'Etre qui n'a point commencé, auquel ses productions immédiates, seules, participent par le droit de leur origine.

L'HOMME

L'article de notre frère et collaborateur VOULOS étant arrivé tard, sera publié au prochain numéro.

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL

de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. S. I. S.

(Suite)

CHAPITRE III

TH. I

Un homme qui produit une œuvre ou exprime une pensée tâche de rendre visible ou tangible sa conception avec autant de conformité qu'il lui est possible.

TH. II

L'homme étant lié par des entraves physiques a besoin de signes sensibles pour comprendre ou être compris; sans cela toute conception de l'homme serait nulle pour les autres en ce qu'elle ne pourrait leur parvenir.

TH. III

L'homme emploie tous ces moyens d'extériorisation et de réalisation de ses conceptions, parce qu'il désire rapprocher de lui ses semblables, les assimiler à lui en étendant sur eux une image de lui-même, les réunir avec lui et s'efforcer de les envelopper dans son unité, dont ils sont séparés.

TH. IV

La loi universelle de Réunion se fait remarquer par l'attraction réciproque entre tous les corps, par laquelle, en se rapprochant, ils se subistent et se nourrissent les uns les autres; c'est par le besoin de cette communication que tous les individus s'efforcent de lier à eux les êtres qui les environnent, de les confondre en eux et de les absorber dans leur propre unité afin que les subdivisions venant à disparaître, ce qui est séparé se réunisse et ce qui est à la circonférence revienne au centre, ce qui est caché revienne à la lumière, C'est grâce à cette loi de la Réunion universelle que l'harmonie et l'ordre surmontent la confusion qui tient tous les êtres en travail.

TH. V

Conclusion comparative. — Puisqu'il existe une grande analogie entre les ouvrages de l'homme et les OEuvres de Dieu, appliquant le système de rapports, nous concluons que, de même que les ouvrages matériels et grossiers de l'homme expriment sa pensée et ses facultés invisibles, de même la Création de l'Univers exprime la pensée et les facultés créatrices de Dieu. Et enfin, de même que toutes nos actions ont pour objet l'extension et la domination de notre unité, de même l'OEuvre universelle de Dieu a pour objet l'extension et la domination de son Unité.

TH. VI

Dieu, en créant l'Univers, a eu recours à des signes visibles pour communiquer sa pensée à des êtres séparés de son Unité; de ceci, il résulte que les Etres corrompus sépa-

rés volontairement de la Cause première et soumis aux lois de sa Justice dans l'enceinte visible de l'Univers, sont l'objet de l'*amour* de Dieu.

C'est pour cet *amour* que Dieu prit tant de soucis à leur imprimer ce caractère d'unité auquel l'homme dans toutes ses œuvres tend avec activité.

TH. VII

La loi de tendance à l'unité s'applique à toutes les classes et à tous les Êtres. Aussi, les principes universels généraux et particuliers se manifestent, chacun dans ses productions, afin de rendre par là leurs vertus visibles aux êtres distincts d'eux et leur communiquer le secours de ces vertus par ces moyens.

TH. VIII

Etant donné que toutes les productions et tous les individus de la Création générale et particulière sont l'expression visible du principe, soit général, soit particulier qui les constitue, ils doivent tous porter les marques évidentes de ce principe et ils doivent l'annoncer dans la manifestation de leurs vertus, actions et faits qu'ils opèrent.

TH. IX

Pour tout ce qui existe, il y a une loi fixe, un nombre immuable, un caractère indélébile. Tout est réglé, tout est déterminé dans les espèces et dans les individus. Chaque classe, chaque famille a sa barrière que nulle force ne pourra jamais franchir.

TH. X

L'homme, comme chaque production de la Nature, a son caractère déterminé, car provenant, comme tous les êtres, d'un principe qui lui est propre, il doit être comme eux, la représentation visible du principe qui l'a constitué, il doit, comme eux, le manifester visiblement.

TH. XI

Indépendamment de la pensée et des autres facultés que nous avons reconnues dans l'homme, il offre des faits complètement étrangers à la matière ; or, on est forcé d'attribuer ces faits à un *Principe* actif ayant des qualités telles que : les prévoyances, les combinaisons de toute espèce, les sciences hardies par lesquelles il nombre, mesure et pèse en quelque sorte l'Univers, etc., etc., et qui sont bien différentes et très supérieures à celles du *Principe* passif de la Matière.

TH. XII

L'homme doit à jamais se distinguer de tous les êtres particuliers de cet Univers parce qu'il tâche non seulement d'exprimer ses pensées ou conceptions, mais il cherche autant qu'il le peut à se peindre lui-même, dans ses ouvrages, par la peinture, sculpture et mille autres arts ; il donne aux édifices qu'il élève des proportions relatives à son corps, vérité profonde qui pourra découvrir un espace immense à des yeux intelligents qui le compareront à tous les autres Êtres.

TH. XIII

On s'abuse en attribuant toutes les actions de l'homme à ses organes matériels, car dans ce cas il faudrait supposer

que l'espèce humaine est invariable dans ses lois et ses actions, comme le sont les animaux, chacun selon leur classe.

TH. XIV

Par contre, l'homme n'offre que des différences et oppositions avec ses semblables. Il diffère d'eux par les mœurs, par les goûts, par les ouvrages, par les connaissances. Abandonné à lui-même, l'homme combat ses semblables dans l'ambition, dans la cupidité, dans la possession, dans les talents, dans les dogmes, car chaque homme est semblable à un souverain dans son empire et tend même à une domination universelle.

TH. XV

L'homme, non seulement diffère de ses semblables, mais en tout instant il diffère de lui-même. Il veut et ne veut pas; il hait et il aime; il fuit parfois ce qui lui plaît et s'approche de ce qui lui répugne; va au devant des maux, des douleurs et parfois de la mort.

TH. XVI

Première conclusion. — Si c'était le jeu de ses organes, si c'était toujours le même mobile qui dirigea ses actes, l'homme montrerait plus d'uniformité en lui-même et avec les autres, et comme les différentes classes d'animaux d'une même sorte, il aurait eu une même manière de vivre et d'agir commune à tous les individus.

TH. XVII

Ainsi l'on peut dire que dans ses ténèbres, comme dans sa lumière, l'homme manifeste un principe tout à fait différé

rent de celui qui opère et qui entretient le jeu de ses organes, car, nous l'avons déjà vu, l'un peut agir par délibération, l'autre par impulsion. (Fin de la première conclusion.)

TH. XVIII

De même qu'il n'est aucune substance élémentaire qui ne renferme en elle des propriétés utiles, suivant son espèce, de même il n'est point d'homme en qui l'on ne puisse faire développer les germes de justice et de bienfaisance qu'il possède.

TH. XIX

Les conséquences qu'on a prétendu pouvoir tirer d'édu-cations infructueuses sont nulles et abusives; pour qu'elles eussent quelque valeur, il faudrait que l'instituteur fut parfait et qu'il fut exercé dans l'art de saisir le caractère et les besoins propres du disciple, qu'on ne rejette donc pas sur l'imperfection de la nature du disciple, ce qui n'est qu'une suite de l'inhabileté et de l'insuffisance du Maître. Si l'on excepte donc quelques monstres, qui même ne sont devenus inexplicables que parce que dans le principe l'on a mal cherché le nœud de leur cœur, il n'existera pas un peuple, pas un homme qui ne possédât quelques vestiges de vertus.

TH. XX

L'homme a en lui les germes de toutes les vertus; elles sont toutes dans sa nature. Livré à lui-même, il se borne à développer une vertu pour laquelle il néglige les autres. Il ne

faut donc pas conclure que les mêmes vertus ne se trouvant pas dans tous les individus et chez tous les peuples, et n'étant pas générales, elles ne peuvent être de l'essence de l'homme.

TH. XXI

Il est donc certain, malgré les erreurs des hommes, que toutes leurs sectes, que toutes leurs institutions sacrées, sociales ou politiques, que tous leurs usages s'appuient sur une vérité, sur une vertu.

TH. XXII

S'il est vrai que l'homme n'ait pas une seule idée à lui, il en est pourtant qui viennent éveiller en lui les germes des vertus qu'il possède et démontrent son rapport avec l'action suprême. A tous ces indices nous ne pouvons méconnaître le Principe de l'homme.

TH. XXIII

Tous les êtres qui ont reçu la vie n'existent que pour manifester les propriétés de l'Agent qui la leur a donnée, l'Agent dont l'homme a reçu la sienne est la Divinité même puisque nous découvrons en lui tant de marques d'une origine supérieure et d'une action divine.

TH. XXIV

Conclusion générale du Chapitre III. — L'Etre qui a produit l'homme est une source inépuisable de pensées, de sciences, de vertus, de lumière, de force, de pouvoirs, enfin d'un

nombre infini de facultés dont aucun principe de la Nature ne peut offrir l'image.

Avouons donc hautement : si chacun des êtres de la nature est l'expression d'une des vertus temporelles de la Sagesse, l'homme est le signe ou l'expression visible de la Divinité même; c'est pour cela qu'il doit avoir en lui tous les traits qui la caractérisent; autrement, la ressemblance n'étant pas parfaite, le modèle pourrait être méconnu. Et ici, nous pouvons déjà nous former une idée des rapports naturels qui sont entre Dieu, l'homme et l'Univers.

(A suivre.)
